



« Planté là, il cligne des yeux dans le soleil »

(titre provisoire)

Scénario : Adrien Lecouturier et Emma Benestan

*"Planté là, il cligne des yeux dans le soleil, et tout est si beau putain que ça lui serre la gorge. Il examine le terrain. Il se fatigue rarement, il est plein d'un espoir fou, il ne répond à personne et sa grande vérité est certainement supérieure à toute autre."*

*Patti Smith*



## PRESENTATION DU PROJET

Madame, Monsieur,

Nous nous connaissons depuis maintenant sept années. Sept ans qui nous ont sans cesse rapprochés et nous ont donné envie de collaborer ensemble.

Nos films, très différents, sont toujours traversés par la question de celle du passage obligé à l'âge adulte. Que ce soit *Belle gueule* ou *Angel et Jeanne*, chacun à sa manière nous tentons de peindre le portrait en évolution d'une adolescente ou d'un couple en *devenir*, en *grandissement*. Les deux films parlent chacun à leur façon d'un moment où la bulle de l'enfance ou du premier amour éclate. Sarah ne veut pas travailler et voudrait partir en vacances, Angel ne voudrait plus voir que Jeanne ne l'aime plus. Des personnages butés, qui refusent leur état en devenir, leur propre évolution. Et c'est pour cela que tous les deux nous avons été bouleversés par Théo.

Nous avons rencontré Théo dans le cadre d'une résidence d'artiste au collège de Manduel (Gard), où nous avons animé un atelier vidéo sur le thème du rêve. A partir de leurs rêves, il s'agissait de développer deux films qui seraient entièrement écrits et réalisés par eux. En parallèle de cette résidence, nous avons mené des entretiens individuels avec chacun des élèves pour nourrir l'écriture d'un autre projet. Des jeunes garçons et des jeunes filles aux abords de l'adolescence me racontaient chacun à leur manière comment ils s'imaginaient entrer dans le monde avec leurs rêves et leurs angoisses. Et puis, un jour ce fut le jour de Théo.

*« Moi la nuit je rêve de taureaux. Je l'attrape, je le regarde et je le calme. Parfois j'ai peur pour les taureaux. Quand je fais des cauchemars, c'est surtout que je me réveille dans un monde sans bêtes » Théo, entretien, mars 2015*

Théo, treize ans, est un garçon sombre, aux jambes chétives et à l'air souvent boudeur. C'est un des jeunes qui participait le moins au début de l'atelier mais qui, au moment du tournage, s'est révélé très actif lorsqu'on lui donnait des responsabilités. C'est surtout l'élève en plus grand échec scolaire dans sa classe d'après ses professeurs.

Au fur et à mesure des questions sur ses rêves et la place du taureau dans sa vie, les yeux de Théo s'illuminent. Il nous raconte sa passion pour les bêtes, et le mutisme qui habituellement le caractérise se brise. Face à nos questions, il parle d'un coup, sans cesse, avec des mots précis, un vocabulaire fournis, des idées construites sur le métier d'éleveur de taureaux. Quelques jours plus tard, nous sommes allés le voir dans la manade<sup>1</sup> de la Vistrenque à Manduel. Nous l'avons suivi marchant à vive allure dans les champs, traversant des haies de buissons, des ronces, un chemin de terre boueux où nous trempions en courant après lui. Puis soudain, les voilà : une rangée noire de taureaux, une masse informe. Sans peur, Théo nous enjoint à passer les barbelés pour aller voir les taureaux furtifs derrière leurs enclos. Théo les reconnaît tous à plus de dix mètres. Il se met à les poursuivre pour les faire passer d'un enclos à un autre à l'aide d'un trident. Nous le voyons alors complètement épanoui, au delà des préoccupations du monde, loin du garçon ténébreux et replié du fond de la classe. Il nous invite à regarder les taureaux, à les écouter, lui et ses amis, pour comprendre ce qui se joue, pour eux, dans ce petit microcosme, loin des adultes et parmi les bêtes. Dans le désir de ce film avec Théo, il y a l'envie profonde de rendre compte de cette bulle de l'enfance inédite, de cette nature sauvage qu'il s'approprie loin d'une civilisation surconsommatrice et déracinante. L'envie de parler d'un enfant qui rêve de taureaux et qui pourtant doit vendre l'animal tous les jours. De notre propre rapport paradoxal au monde qui nous entoure, et pourtant avec l'envie presque naïve de faire un film proche d'un Sa Majesté des mouches ou Peter pan. Un film de rêve. Ou un rêve filmé.

1 <sup>1</sup> Une manade (prov. manado) est un troupeau libre de taureaux, de vaches ou de chevaux conduit par un gardian, notamment en Camargue. Par extension, le manadier est celui qui s'occupe de la manade)

Nous avons eu une aide à l'écriture de la région Languedoc Roussillon qui nous a permis de faire des premiers repérages pendant ces six derniers mois. Nous souhaiterions maintenant pouvoir tourner le projet qui a une réelle urgence d'exister puisqu'il s'inscrit dans un temps unique pour Théo. Après plusieurs mois d'écriture, nous vous soumettons un projet qui correspond à notre désir fort de parler de la trajectoire de ce jeune garçon, de sa sortie de l'enfance et de son apprentissage difficile.

Nous espérons que vous serez sensibles à notre projet, ainsi qu'à notre démarche, et qu'il parviendra à vous toucher.

Adrien Lecouturier et Emma Benestan

## SYNOPSIS

Théo a 14 ans et rêve d'être manadier. Avec ses amis Jérémie, Thomas et Dylan, ils s'occupent des taureaux et regardent les filles monter à cheval. Les fêtes de villages battent leur plein: entre les courses camarguaises et les abrivados<sup>1</sup>, le jeu avec les taureaux est omniprésent. Pourtant à la rentrée c'est le début d'une nouvelle formation: Théo démarre un travail en alternance à la boucherie qui va lui laisser de moins en moins de temps pour la manade. Cet été constitue la dernière épiphanie avant d'aller travailler dans la boucherie. Mais Théo dit qu'il n'a pas peur. Il croit en l'avenir et crie: «Je serai manadier »

<sup>1</sup> L'abrivado qui désignait jadis la conduite des taureaux depuis les pâturages jusqu'aux arènes sous la surveillance de gardians. La bandido désignait le retour des taureaux des arènes aux pâturages. De nos jours, chacun de ces termes désigne une tradition taurine provençale et languedocienne consistant à simuler ces transferts de taureaux en les lâchant dans les rues fermées d'une ville ou d'un village.

## *Note d'intention*

### *Un « vrai » métier*

A l'école, écrasé par l'impression de ne pas être à sa place, Théo contemple, absent, le temps qui passe. Il est en échec scolaire mais lorsqu'il est dans la manade, il s'illumine. Il vit seul avec sa mère et quatre autres demi frères et soeurs. C'est le cadet.

Sa mère, au chômage et s'occupant de ses cinq enfants, n'a pas les ressources pour permettre à Théo d'acheter un cheval et des taureaux qui lui permettraient de monter sa propre manade et de pouvoir ensuite en vivre. Comment dès lors ne pas briser le rêve de son fils? Elle est pourtant inquiète pour lui et lui dit doucement : *Manadier, ce n'est plus un métier! Il faut que tu bosses!*

Certaines questions restent encore en suspend sur la relation de Théo à l'animal. Quel lien y a-t il entre son désir de devenir apprenti-boucher et celui de devenir Manadier? Quelle est la raison de ce paradoxe que cherche Théo sur l'animal attiré à la fois par la confrontation avec l'animal fougueux et par la manipulation de la carcasse de l'animal inerte? Lorsque nous l'interrogeons, Théo semble un peu mal à l'aise, fuyant. Conscient que ce désir est surtout celui d'une vie d'adulte loin d'une précarité qui fait peur à ses parents.

*Moi j'ai pas de problème. Un animal mort c'est normal. Puis moi je les tue pas, je les vends. C'est pas pareil. Après boucher, il n'y a pas beaucoup de demande et y'a beaucoup de partons qui recrutent.*

Le souci de Théo, c'est cette rentrée qui approche: il va devoir intégrer une classe DP3 de professionnalisation. Il va ainsi effectuer un stage en alternance dans une boucherie pour ensuite se diriger vers un bac professionnel (*Une semaine de cours et le reste je travaille!*). Entre les animaux de la manade et leurs corps morts, c'est l'apprentissage de la vie. Entre la passion des bêtes et une formation qu'il n'a pas vraiment choisi, c'est une année décisive : l'année où il va falloir grandir...

### *L'échappée*

Ces grands terrains remplis de bêtes forment *la manade*, l'espace collectif et intime des garçons et Théo. Pour eux, cet espace ouvert fonctionne comme un terrain d'apprentissage. On apprend au contact des taureaux à écouter la nature, à faire attention au monde vivant. On fait face aux premières morts, aux blessures entre les bêtes mais aussi aux blessures des hommes par les bêtes car chaque année il y a des accidents.

Chez Théo, dans cette espèce de corps en grandissement, dans les disproportions propres à son âge, il y a un effet symboliquement fort et fascinant. Un petit Gavroche qui se mesure au taureau, représentation symbolique de l'homme qu'il aimerait être. En même temps qu'un enfant qui voudrait rester près des bêtes, Théo joue à l'adulte et à ce qu'il s'imagine être: quelqu'un qui dompte l'animal et qui construit sa propre manade en achetant un jour ses propres taureaux.

Pendant l'abrivado, fête traditionnelle du lâché des taureaux, Théo se fait surnommer Mickey et porte sur son petit costume aux couleurs de la manade ce surnom en lettres tissés marron. C'est un enfant-moineau, un moustique qui joue à cache-cache, qui bondit, apparaît et disparaît lorsqu'il y a des échappées. Comme absorbé par le mouvement il fonce vers le taureau. Il y a du Pinocchio dans cet enfant aux jambes trop longues et aux bras trop courts. Il y a un surgissement de géant et comme dans un jeu avec la mort, une énergie folle qui le transporte quand il saute pour arrêter le taureau. Théo nous raconte qu'il a onze ans et demi quand il fait son premier abrivado et qu'il attrape les cornes du taureau. Il nous montre la photo. C'est lors de cette première échappée que Théo a su qu'il avait envie d'être manadier.

*Quand ça arrive le regard c'est pas long. Mais c'est obligé que tu le croises au moins un peu quand tu lui prends les cornes. Et paf tu le vois. Quand j'ai croisé le regard du taureau, j'avais pas peur. J'étais bien. J'avais envie de refaire la même...*

*Photo de Théo lors de son premier abrivado à 11 ans et demi*



L'échappée du taureau lors de l'abrivado traditionnel, moment de cristallisation fort pour Théo, constitue l'origine de sa passion. C'est le moment que tous les apprentis attendent. Le film, en donnant à saisir Théo dans ses espaces successifs et son envie de liberté dans cette nature sauvage, doit se vivre sous le mode de l'échappée. Sans passer par une caméra nerveuse, mais plutôt en habitant les temps, les silences et en suivant de manière chorégraphiée et fluide les mouvements de Théo, nous souhaiterions saisir l'ampleur du spectacle auquel se mesure le jeune homme, ainsi que la force des corps adolescents dans leur lit de verdure. Il s'agira pour nous d'opérer de manière impressionniste, plus dans l'idée de tableaux qui devront jaloner le récit en rendant compte des saisons différentes et de la traversée du corps de Théo.

### *Un sentiment de fin d'été*

Théo ne s'intéresse pas à l'écrit d'habitude mais il y a dans son expression orale, dans sa voix qui s'anime lorsqu'il parle des bêtes et de sa vie avec elle, la magie d'un conteur. Proche d'un cinéma documentaire romanesque comme le fait Van der Keuken dans *Beppie*, il s'agit pour nous de saisir dans l'utilisation poétique de cette voix toute la fragilité et en contrepoint la force des moments de mutisme de Théo face à sa mère et à l'institution. Ce serait une voix off qui conte et déambule, libre, enregistrée sur le terrain, qui donne à sentir l'espace, comme dans *Du soir jusqu'au matin* de Alain Guiraudie.

Loin d'un cinéma vérité stricto sensu, il s'agit pour nous de prendre appui sur le réel pour créer par des sensations et émotions fortes qui transcende le personnage: celle de cette langueur du sud, de l'amour qui naît avec Sarah, de l'amitié des vacances. De permettre par le choix d'un plan séquence d'être dans un temps dilaté presque rêvé comme lorsque Théo et ses amis vont à la rivière. Être totalement immergé par la matière sonore de l'eau pour accompagner le regard et la rêverie de Théo. Car la nature, dans un premier temps (celui de l'été) doit être perçue comme une enveloppe avec ses champs jaune et ocre, sa lumière chaude et enveloppante. Un ventre dans lequel on se protège, mais qui propose aussi de manière ambivalente un terrain d'aventure dangereux et de perte. C'est aussi une nature angoissante dans laquelle Théo joue en miroir sa propre construction : le conte nocturne des chauves souris dans l'obscurité d'une cabane branlante et les heurts d'un taureau lors du dernier abrivado. Un espace presque onirique parfois, composé de tableaux, de moments suspendus pour parler de ce temps de transition, du passage à l'âge adulte comme dans le film *Rentrée des classes* de Rozier.

Le film se voudrait à la hauteur de Théo, de son rapport au monde. Nous tenterons de questionner cette étape de l'enfance dans cet émerveillement doux, ce mélange d'oisiveté et d'insouciance avec la vie, cette union avec les éléments de la nature, ainsi que ses grands moments de vaillance avec la réalité où un petit évènement, sinon une question pourrait tout remettre en cause.

## Traitement

Ce traitement est constitué de fragments de scènes auxquelles nous avons assisté lors de plusieurs semaines en immersion avec Théo entre juin et Novembre 2015. D'autres ont été imaginées ou inspirées par des discussions avec Théo et ses amis, ainsi que par les longs entretiens que nous avons eu avec Théo au préalable. Il s'agit pour nous d'une première base narrative qui sera progressivement enrichie à mesure qu'évolueront la trajectoire de Théo et notre relation. Le tournage y puisera certaines ressources. Les scènes dans la boucherie sont pour l'instant une zone d'inconnu. Nous les esquissons ici par un extrait qui donne à sentir l'articulation des différents espaces du film.

### L'enclos

Dylan et Théo traversent des vignes, enjambent des buissons épineux, parcourent une petite clairière. On entend les cigales et le sifflement des poules pas loin. Les oiseaux dans les arbres et la brise légère de l'été dans les feuilles. Théo et Jérémie courent derrière les taureaux pour les faire passer d'un enclos à un autre. Une fois le troupeau déplacé, ils passent de l'autre côté du barbelé et les observent en les décrivant attentivement : couleur du pelage, corpulence, taille des cornes...

*« Là t'as vu c'est Picasso avec la tache blanche en dessous, là c'est Whisky, il a un sacré caractère. Là tu vois, y'a Rakanel, c'est le daron...lui il est un peu à la retraite... »*

### L'école

A l'école, Théo ne tient pas en place et, au bout de cinq minutes, s'excite. Il regarde dehors. A la récréation, les copines et copains se moquent de lui en lui disant qu'il a été le plus nul cette année et que c'est bizarre d'aller travailler dans une boucherie à la rentrée. Ils se mettent à parler d'Océane qui est nulle aussi, qui veut être esthéticienne. Il parle aussi de Noura qui est douée mais qui veut être hôtesse de l'air pour partir de chez elle. Théo s'en fout et change de sujet.

### Les devoirs

Théo fait la gueule, il est coincé dans sa chambre, il doit faire ses devoirs alors qu'il voudrait aller à la manade. Il essaie de faire des exercices qu'il ne comprend pas, il tourne en rond et ne parvient pas à se concentrer. Il regarde son téléphone et le repose comme s'il attendait des nouvelles de ses copains. En bas, sa mère fait la cuisine et semble débordée par les autres frères et sœurs qui créent une rumeur assourdissante.

Dans son jardin, Théo grimpe tout en haut d'un petit arbre. C'est un pavillon très modeste, où traînent des jouets d'enfants et une piscine gonflable. Théo passe de branche en branche sur le petit arbre pour monter jusqu'à la cime et laisser dépasser sa tête. Il tente de regarder l'horizon, le ciel immense. Sa toute petite tête dépasse du haut de l'arbre. Le vent souffle et Théo n'a pas l'air de vouloir redescendre de son arbre. Sa mère l'appelle.

La cabane

Une maison en bois en piètre état, en retrait d'un terrain envahi par les mauvaises herbes. C'est là le cœur de la manade : une cabane branlante pour s'abriter des orages du mois d'Août.

*« Avant chaque fête, on se réunit ici pour prendre l'apéro ou le déjeuner, ça dépend. C'est le foyer quoi! On peut faire ce qu'on veut, y'a même des fois on dort là quand on rentre tard... »*

Trois chiots viennent de naître. Un canapé en cuir usé, un frigo où s'entassent bières et sodas. Jérémie, Dylan et Théo chassent des chauves-souris à coups de bâton. Théo en saisit une, déploie ses ailes et lui embrasse la poitrine. *« Je suis un peu comme elle ! »*, s'écrie-t-il. Il la lance par la fenêtre pour la libérer. Dehors, un cheval hennit parce qu'il est seul dans l'enclos et qu'il aurait aimé partir avec les autres. Trois moutons se promènent librement.

La belle Sarah, quelques années de plus, monte sur le cheval d'Igor, un grand de la manade qui a déjà deux taureaux à lui et se destine à devenir Gardian, comme son oncle.

### La manade

Au milieu d'un champ, Théo et Jérémie essaient de déplacer une vieille baignoire. Elle est pleine d'eau et ils arrivent à peine à la bouger. Le soleil tape, ils s'aspergent le visage. La situation paraît absurde. Au loin, quelques filles à cheval font des tours sur la terre sèche. Théo appelle au loin Sarah, la fille du manadier.. Elle arrive, à cheval. Théo lui demande de l'emmener voir Igor pour qu'ils viennent les aider. Sarah se moque d'eux. Ils sont trop petits, ils n'ont pas assez de muscles. Théo, vexé, n'a pas l'air de rigoler. Il grimpe derrière elle. Le cheval se cabre. Ils galopent.

La ferrade a lieu. Un taureau est baptisé. C'est Théo qui a aujourd'hui l'honneur de choisir le nom du nouveau taureau. Théo, jusqu'au dernier moment, ne dit rien à ses amis. Puis, là, face à ce petit groupe attendant qu'il donne le nom, il glisse à l'oreille du manadier : Pastèque. Le taureau a un nom.

### La rivière

Jérémie, Dylan et Théo explorent la petite forêt attenante aux enclos. A cette heure-ci, il y a de la vie partout, mystérieuse et pleine d'énergie : des nuées de moucherons voltigent au-dessus de la petite clairière. Les moustiques s'affolent autour des lueurs de la nuit. Les feuilles frémissent au moindre souffle. Comme des silhouettes ils marchent, baignés dans la lumière éclatante de l'après-midi. Leurs mouvements donnent aux images comme une sublimation de l'existence, une forme de rêve, où pendant un instant, le monde entier serait béni. Arrivés à la clairière, les garçons se posent sur un rocher et se mettent à discuter de Sarah. Elle est plus vieille qu'eux, elle est en première. Théo jure à Jérémie que s'il était plus grand, elle serait avec lui. Qu'un jour, il arrivera à l'avoir. Jérémie se moque de son ami. Théo lui affirme qu'il aura des dizaines de taureaux et de chevaux et qu'il sera marié avec Sarah. Jérémie, cynique, lui réplique qu'il n'aimerait pas avoir comme beau père Pépé. Au moindre écart, tu risques d'en prendre plein la vue! Et puis Sarah, elle a l'air d'aimer les garçons de la ville, et surtout, elle réussit bien à l'école. A la limite, sa cousine, Lison, qui vient juste pour les vacances d'été, intéresse plus Jérémie. *« Les filles, c'est compliqué! Surtout quand elles sont bonnes à l'école! »* Au bord de la petite rivière, Théo grimpe en haut d'un rocher. Il se déshabille et plonge. Jérémie le suit. L'eau est claire et le soleil donne des nappes de brillance à l'eau. Dans le fond, elle scintille. Les deux garçons croient voir des pièces. Ils plongent.

Dans l'eau, les deux garçons se regardent et sourient. « *Quel con! C'est le soleil!* » Ils longent la rivière en nageant et s'accrochent aux branches pour remonter sur la rive.

Théo parle de sa mère qui l'emmerde avec la manade, elle n'aime pas qu'il y aille. Elle voudrait qu'il réussisse socialement mais l'école, il n'y comprend rien. Il lui dit qu'il est utile à la manade, qu'il sert à quelque chose, qu'il garde des taureaux, qu'il est responsable. Elle aimerait le voir faire un autre métier. Son père, ça fait un moment qu'il ne l'a pas vu. Il s'en fout. Il revient tous les ans pour son anniversaire, il lui offre des cadeaux puis il repart. Il s'est remarié et il a des jumeaux alors c'est pas facile de faire attention à son autre fils.

## L'échappée

Une rangée de camions stationne sur un terre-plein de sable. Une estrade, des enceintes, un bar, la sono à fond. Une petite foule d'hommes et de femmes boit et discute en plein soleil. Une ambiance digne d'un western : cheveux tirés, chemises camarguaises et chapeaux noirs sous la chaleur écrasante de la fin de la matinée.

Quelques-uns esquissent des petits pas de danse en attendant le premier « lâcher de taureau ».

Une rumeur s'empare de la foule : ça va commencer. On se prépare, les plus jeunes et les familles montent sur les voitures, les plus fougueux restent à terre, à leurs risques et périls.

Les dix premiers cavaliers, appelés aussi gardians, de la manade du Salin forment un V. Derrière eux, le char, le camion qui transporte les taureaux. Le coup de feu part. Deux taureaux sont lancés dans le cercle des Gardians qui doivent les maintenir dans la ronde. Théo, Jérémie et d'autres jeunes, à pied, doivent les faire s'échapper. Le tour se finit. Aucun taureau n'est parti.

Théo s'active, guette, hurle, perché sur le char, attendant que les taureaux des autres manades rentrent. Il est attentif, aux aguets. C'est au tour de la manade de Théo : la manade de la Vistrenque. Parmi les cavaliers, il y a aussi Sarah. Théo la fixe. Il va chercher des cordes qu'il tend à Jérémie. Il aide les autres garçons de la manade à faire sortir les quatre taureaux : Cactus, Picasso, Arthur et Baobab. Les taureaux sont lâchés et encerclés par des chevaux blancs. Un quart de tour aura suffi pour que Picasso et Cactus créent une échappée. Le cortège est dissipé et les cow-boys brandissent leurs lasso, les chevaux se cabrent sur leurs pattes arrière. Picasso s'est réfugié dans un champ de vignes mais le taureau est brave, comme on dit. Il ne bouge pas, il est vite récupéré. Les autres continuent leur course folle.

À l'arrière des pick-up, dans les arbres et sur le toit des camions, les gens poussent des cris et suivent des yeux Cactus qui fonce sur les jeunes. Théo bondit derrière les barricades. Ses yeux ne quittent pas un instant l'animal. L'enfant-gavroche s'apprête à saisir le taureau par les cornes, il voudrait l'attraper lui aussi, mais il n'y arrive pas.

## La neige amoureuse

Les trois amis sont près des enclos, les corps dans l'herbe. Sous un ciel ensoleillé, ils se mettent à discuter de la liberté, de leur profond ennui d'aller à l'école. Des taureaux qui avaient froid ce jour d'hiver où il avait neigé.

*Il a fallu qu'on se dépêche, sinon franchement ils seraient gelés. Heureusement ça a pas duré. - Ouais mais c'était beau la neige. - Mais eux ils s'en foutent, c'est pas beau, c'est*

*juste froid!*

Théo raconte à ses amis l'accident qu'il y a eu avec Sarah il y a quelques mois. Il a tenté de rattraper un taureau, c'était Mojito qui s'était échappé. Sarah était à cheval elle aussi dans l'enclos. Elle ne l'a pas vu. Il est tombé et comme un fer chaud, le sabot du cheval est venu lui imprimer la fesse. Dans un filet de sang, Sarah, Théo et l'animal se sont retrouvés à terre. Ce souvenir, Théo ne l'a pas raconté à sa mère, en revanche il l'a dit à son père.

*"C'est le métier qui rentre. T'as chuté pour mieux te relever!"* ». C'est depuis ce jour là qu'il est amoureux de Sarah. Elle aussi l'a marqué au fer sans s'en rendre compte, dit il en rigolant. Jérémie lui demande de lui montrer sa cicatrice. Théo baisse son pantalon. Chacun à leur tour il se montrent leurs cicatrices comme s'ils avait déjà fait toutes les guerres.

## Le bal

Le bal s'est mis en place, les gens vont danser jusqu'au bout de la nuit. Tout le monde s'amuse, nous sommes dans une vraie fête populaire multicolore, avec son allégresse, ses emportements et ses débordements. On jurerait d'être dans un autre temps, à une autre époque, quelque part dans le Kentucky. Les tubes de variété française se succèdent. Joe Dassin, Gérard Manset ou Pierre Bachelet prolongent, autrement, cette étrange impression d'anachronisme.

## Le bal/ Sarah

Le bal s'est mis en place. Sarah danse avec des garçons plus vieux qu'elle. Ils en ont presque vingt et elle à peine seize. Sarah est là en chemise camarguaise, les cheveux tirés. Le regard insolent, l'appareil dentaire, le sourire nerveux. Théo la regarde danser. Tout le monde s'amuse. Des chemises camarguaises et des tenues traditionnelles donnent à la fête un côté colorée et folklorique. On a l'impression d'être dans le Kentucky mais dans un autre temps, une autre époque. La variété française tape sur la sono: *Elle est d'ailleurs* de Pierre Bachelet retentit. Théo fait le fier devant Lison, la cousine de Sarah qui ne connaît pas grand chose à la manade et qui vient chaque fois pendant les grandes vacances. Il utilise tout son jargon possible d'apprenti manadier et regarde Sarah furtivement.

Théo se lance, et va inviter Sarah à danser. Elle hoche simplement la tête. Il l'emmène sur la piste de danse. Un peu maladroit avec son corps, Théo lâche prise et sourit. Il paraît à nouveau insouciant, mais un peu fier, plus sûr de lui.

## La boucherie

Théo apprend à découper la viande. Il transporte des dizaines de morceaux qu'il met sur l'étal. René, son patron, lui demande d'apprendre par cœur les différents organes et membres. Peser, trier, hacher, couper, sectionner, poser. Théo répète les différents gestes de manière mécanique.

